

8 octobre 2017 – 27° dimanche ordinaire A

Avez-vous prêté attention au verset de l'Alleluia, cette petite phrase qui vient d'être proclamée entre le chant de l'Alleluia et sa reprise ? Elle résume tout ce que nous venons d'entendre, je la relis ; c'est Jésus qui dit à ses apôtres : « *C'est moi qui vous ai choisis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.* »

Porter du fruit et un fruit qui demeure, rien de plus incertain pour la vigne, tout dépend du gel, des pluies, de l'ensoleillement. Rien de plus incertain dans nos propres vies, il y a nos résistances, notre inertie, nos élans bien réels, mais vite retombés.

Le message qui nous est adressé aujourd'hui s'articule autour d'une triple invitation :

Une invitation à nous rappeler comment Dieu notre vigneron a pris soin de nous,

Une autre invitation à reconnaître humblement nos refus et nos démissions,

Enfin une invitation à espérer les merveilles qui sont à venir.

Nous devons d'abord nous souvenir de tout ce que l'amour de Dieu a fait pour nous, du soin que le vigneron apporte à sa vigne. La tonalité tragique de la parabole et aussi du texte d'Isaïe pourrait nous faire oublier que le récit commence par une description de tout ce que le vigneron fait pour sa vigne : il choisit un coteau fertile, il retourne la terre, il enlève les pierres, il choisit un plan de qualité, et il soigne sa vigne pendant des années jusqu'au temps de la récolte ; l'évangile ajoute qu'il la confie à des vigneron, allusion, bien sûr, à ceux qui ont été chargés par Dieu de veiller sur le peuple d'Israël.

Nous voilà invités à faire mémoire de tout ce que le Seigneur a fait pour veiller sur nous et nous préparer à porter du fruit. Faire mémoire pour rendre grâce et raviver notre foi en un Dieu qui nous aime personnellement et qui ne cesse pas de nous faire signe.

Pourquoi ne pas évoquer dans notre prière, aujourd'hui et cette semaine, les événements marquants, les rencontres fortes, les personnes ressource qui ont marqué notre chemin de foi ?

Par exemple ceux qui nous ont accompagné au moment où nous nous sommes éveillés à la foi, ceux qui nous ont appris à ouvrir un évangile ou une Bible, ceux qui ont été pour nous des références humaines et spirituelles sur le chemin qui mène à la 1^o communion ou à la Confirmation, ceux qui nous ont fortifié dans la foi dans le cadre d'un camp de jeunes, d'un rassemblement ou d'un pèlerinage...

Nous pouvons rendre grâce aussi pour ceux qui, à l'âge adulte, nous ont appris à dire notre foi, à en parler, à la consolider dans une préparation au baptême ou au mariage, ou encore dans un parcours de formation. Il y a encore tous ces imprévus de la vie à travers lesquels le Seigneur fait signe, une parole entendue qui fait notre admiration parce qu'elle vient de lui, un comportement qui fait notre admiration parce que nous y voyons son amour à l'œuvre.

Oui, il est bon que nous prenions le temps d'essayer de mesurer l'amour que le Seigneur nous porte, le temps de nous persuader davantage que nous sommes précieux à ses yeux.

La parabole nous invite ensuite à nous identifier à la vigne qui déçoit son vigneron parce qu'elle n'a produit que des raisins verts, et même à nous identifier à ceux qui maltraitent les envoyés et qui répètent leurs refus et leurs rejets jusqu'à vouloir se débarrasser du propre Fils de Dieu. Et là nous sommes mal à l'aise. Bien sûr, c'est une parabole que Jésus prononce juste avant sa Passion et, à travers cette parabole, il récapitule l'ensemble des refus successifs que le peuple a opposés à son Dieu.

Il est assez normal que nous ayons du mal à mesurer l'ampleur de notre péché. Tout simplement parce que nous court-circuitons facilement la 1^{ère} étape, celle où on ouvre les yeux sur l'amour personnel que Dieu nous porte. Quand on mesure un peu mieux cet amour, on devient plus lucide et on se dit : oui, j'aurais pu faire mieux, je suis resté indifférent à l'amour que Dieu me porte, à cause de cela mes réponses ont été maigres et mitigées, j'ai fait souvent le choix du minimum, je ne me suis pas rendu compte que je ne redonnais pas aux autres ce que j'ai reçu, je n'ai pas eu conscience de mes trahisons, je me suis trouvé trop facilement des excuses.

Si nous relisons le récit de la Passion dans cette lumière-là, nous comprenons mieux l'apparente sévérité de Jésus et nous découvrons que nous ressemblons souvent à ceux qui l'ont rejeté et trahi, ou à ceux qui sont restés indifférents ou n'ont pas levé le petit doigt pour le défendre.

Nous pouvons être choqués par la punition qui semble réservée aux mauvais vigneron dans l'évangile ou par la rage du maître dans le texte d'Isaïe où la vigne est promise à la destruction. Rappelons-nous que dans le premier testament, Dieu emploie une pédagogie adaptée aux hommes de ce temps : l'évocation du châtement possible a pour seul but d'impressionner pour susciter la conversion. D'autres textes de la Bible disent déjà la miséricorde de Dieu et Jésus révélera dans l'évangile que cette miséricorde est inlassable et infinie.

Si aujourd'hui Jésus parle un langage qui est rude, c'est pour nous disposer à venir chercher son pardon et il nous propose pour cela le sacrement de la réconciliation.

1

C'est d'ailleurs sur une note d'espérance que s'achève notre parabole : nous sommes conviés à espérer les merveilles que le Seigneur fera encore. Quand Jésus parle de « *la pierre que les bâtisseurs ont rejetée et qui est devenue la pierre d'angle* », et quand il ajoute que « *c'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille à nos yeux* », il cite un psaume que ses auditeurs connaissaient bien, et il leur annonce à la fois sa propre mort et sa résurrection : Jésus est la pierre rejetée par les premiers maçons, mais Dieu son Père réalisera pour lui la merveille des merveilles : il le ressuscitera au matin de Pâques, il fera de lui la pierre d'angle d'une nouvelle construction où s'intégreront tous ceux qui veulent travailler pour la vigne de Dieu et lui faire produire ses fruits.

L'Eglise dont le Christ est la tête et la pierre angulaire, notre Eglise, a un avenir puisqu'elle est animée par l'Esprit du Ressuscité. Le croyons-nous vraiment ? Y pensons-nous quand nous regardons l'avenir ?

Notre regard est très humain et c'est bien naturel, nous avons parfois l'impression que rien n'arrêtera chez nous le rouleau compresseur de l'indifférence, nous savons trop peu la ferveur que l'Esprit suscite dans les jeunes Eglises aux quatre coins du monde, nous manquons de recul pour discerner les signes de renouveau qui s'annoncent chez nous.

Nous avons donc besoin, plus que jamais, de nous rassembler pour nourrir notre espérance et devenir capables de la partager. Demain, dans nos temps de prière en famille, dans nos équipes de chrétiens, dans nos services paroissiaux, dans nos messes dominicales, nous nous laisserons toucher ensemble par la Parole de Dieu, nous saurons partager nos raisons d'espérer et nous demanderons au Christ ressuscité qu'il nous permette de porter du fruit pour la vie du monde. Amen.

Edmond BILLARD